



HAL
open science

Les représentations du monde soviétique dans la trilogie "Manjunja" de Nariné Abgarjan

Laure Thibonnier

► **To cite this version:**

Laure Thibonnier. Les représentations du monde soviétique dans la trilogie "Manjunja" de Nariné Abgarjan. Dorena Caroli, Anne Maître (textes recueillis par), La littérature de jeunesse russe et soviétique : poétique, auteurs, genres et personnages (XIXe-XXe siècles), 2018. hal-01934265

HAL Id: hal-01934265

<https://hal.science/hal-01934265>

Submitted on 1 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les représentations du monde soviétique dans la trilogie *Manjunja*, de Narinè Abgarjan

Laure Thibonnier
Université Grenoble Alpes, ILCEA4

Résumé

Le présent article s'intéresse à la représentation du monde soviétique dans la trilogie *Manjunja* de Narinè Abgarjan, jeune écrivaine russe d'origine arménienne ayant obtenu plusieurs prix littéraires ces dernières années. La période soviétique fournit le cadre référentiel de la narration, mais l'analyse montre que l'univers soviétique n'est pas prédominant dans le récit, bien qu'il ait retenu l'attention de nombreux lecteurs. On montre également que le traitement comique et ironique des références soviétiques permet à l'auteur de remettre en question plusieurs clichés sur cette période.

Mots-clés : Narinè Abgarjan, *Manjunja*, période soviétique, comique, ironie, littérature pour la jeunesse russe.

Abstract

Representations of the Soviet world in the trilogy *Manjunja*, by Narinè Abgarjan

The present article deals with the representation of the Soviet world in the *Manjunja* trilogy by Narinè Abgarjan, a young Russian writer of Armenian origin who has won several literary awards during the past years. Though the Soviet period provides the narrative framework, the Soviet world – as the analysis demonstrates – is far from being prominent in the story, even if it has admittedly drawn many readers' attention. Besides, many clichés concerning the period are questioned through comic and ironic references.

Key words: Narinè Abgarjan, *Manjunja*, Soviet period, comic register, irony, russian children's literature.

Introduction

Narinè Abgarjan est une jeune auteure contemporaine, née en 1971 à Berd, en Arménie, et installée à Moscou en 1993. En 2010, elle remporte un premier succès littéraire avec la nouvelle *Manjunja* [*Manjunja*, 2010], bientôt suivie par deux romans, *Manjunja écrit un roman fantastique* [*Manjunja pišet fantastičYskYj roman*, 2011] et *Manjunja, le jubilé de Ba et autres aventures* [*Manjunja, jubilej Ba i pročie trevolnenija*, 2012]. Une grande partie des récits d'inspiration autobiographique composant ces romans avaient initialement été mis en ligne sur le LiveJournal¹ [*Živoj žurnal*] de l'auteur². Depuis leur publication, Narinè

¹ Communauté virtuelle hébergeant les blogs de nombreux utilisateurs, dont ceux d'écrivains comme Marta Ketro, Linor Goralik, Slava Sè ou encore Andrej Astvacaturov, étudiés par Valerija Pustovaja dans son « Anthologie de copies d'écran ». Selon elle, cette « littérature sortie des blogs, comme la prose classique russe du *Manteau* de Gogol' » (« literatur[a], kotoraja vyšla iz blogov, – kak russkaja klassičeskaja proza iz “Šineli” Gogolja ») est une « révolution dans la langue, la littérature et la communication sociale aussi importante que l'invention de l'imprimerie » (« revoljucija v jazyke, literature i social'noj kommunikacii, ravnaja po značimosti izobreteniju knigopečatanija ») (Valerija Pustovaja, « Antologija skrinšotov », in *Velikaja lëgkost' : Očerki kul'turnogo dviženija*, Moskva, RIPOL klassik, 2015, pp. 241-266).

² Cf. <<http://greenarine.livejournal.com/>> (dernier accès : 29 mai 2017).

Abgarjan a sorti plusieurs livres : *L'immigrée* [Ponaexavšaja, 2011], *Semën Andreič, une chronique en pattes de mouches* [Semën Andreič. Letopis' v karakuljax, 2012], *Dans mon cœur à jamais* [Ljudi, kotorye vseгда so mnoj, 2014], *Et du ciel tombèrent trois pommes* [S neba upali tri jabloka, 2015], *Le bonheur de Mura* [Sčast' je Mury, 2015] et *Zulali* (2016). Deux de ces ouvrages, *Dans mon cœur à jamais*, et *Et du ciel tombèrent trois pommes*, sont parus en traduction française chez Macha Publishing en 2016³.

Narinè Abgarjan a reçu plusieurs prix littéraires, dont le prix Aleksandr Grin⁴ en 2015. Les aventures de Manjunja, quant à elles, ont été mises en scène par les Théâtres pour jeune public de Samara et d'Omsk. En revanche, le projet de transformer *Manjunja*⁵ en série télévisée n'a pas abouti. Dans sa recension, la rédactrice du producteur sollicité reprochait notamment à l'éventuelle série l'appartenance ethnique de ses personnages et son cadre chronologique :

L'action de cette série se déroule dans des familles arménienne et juive. Et si ce coloris national si peu apprécié par les rédactions de toutes les chaînes peut être modifié (mais, dans ce cas, l'histoire perdra son côté pittoresque), le fait que tous les événements se passent pendant les années 1970 réduit à néant toute possibilité de la porter à l'écran. Au cœur de l'intrigue du premier épisode, on trouve des enfants qui ont attrapé des poux, et leur grand-mère arménienne qui les guérit avec abnégation de cette vermine. Le problème, ce n'est même pas que, de nos jours, les enfants ne savent pas ce que c'est, les poux. Ça ne les intéressera pas, comme, plus généralement, tout ce qui se passait dans le quotidien de toute famille soviétique pendant la stagnation. Pourtant, toute l'histoire est construite là-dessus. Quant à l'amitié entre Arméniens et Juifs (comme je l'ai déjà écrit, aucune chaîne ne fera une série si peu typique pour la Russie du point de vue « national » et exigera qu'on ramène tout à des Russes ordinaires), cela ne suffit pas pour faire un film⁶.

À première vue, le sujet « si peu typique pour la Russie du point de vue "national" » pourrait s'expliquer par la « hausse sans précédent de la xénophobie⁷ » que, de l'avis de Jean Radvanyi et Marlène Laruelle, la Russie connaît ces derniers temps. Le succès littéraire de *Manjunja* vient nuancer ce constat : il y a manifestement en Russie des lecteurs susceptibles d'apprécier un récit dont les personnages principaux ne sont pas de stricte appartenance ethnique russe. La maison d'édition KompasGid a d'ailleurs publié en 2012 *Les photos-souvenirs* [Fotografii na pamjat' ⁸], premier livre, lui aussi destiné à la jeunesse,

³ N. Abgaryan, *Dans mon cœur à jamais*, Paris, Macha Publishing, 2016.

N. Abgaryan, *Et du ciel tombèrent trois pommes*, Paris, Macha Publishing, 2016.

⁴ Ce prix, instauré en 2000, est décerné à des auteurs de littérature de jeunesse ayant apporté une contribution remarquable à la littérature russe (<<http://www.kirovreg.ru/regions/awards/12.php>> [dernier accès : 29 mai 2017]).

⁵ Dans cet article, nous désignerons l'ensemble formé par *Manjunja*, *Manjunja écrit un roman fEntastYque* et *Manjunja, le jubilé de Ba et autres aventures* par l'expression « trilogie *Manjunja* ».

⁶ Cité sur le blog de Narinè Abgarjan : « Dejstvie ètogo seriala proisxodit v armjanskoj i evrejskoj sem'jax. I esli ètu stol' ne ljubimuju redakturami ljubogo kanala nacional'nuju okrasku možno kak-to izmenit' (no togda propadet kolorit istorii), to tot fakt, što vse sobytija razvoračivajutsja v 1970-e gody, svodit na net xot' kakie-to vozmožnosti eë èkranizacii. Osnovnoj konflikt pervoj serii zavjazan na tom, što deti podcepili vsej, i armjanskaja babuška samootverženno lečit ix ot ètoj zarazy. I delo daže ne v tom, što v sovremennom mire deti ne znajut, što takoe vsi. Im budet èto neinteresno, kak vpročem, vsë, što voobšče proisxodilo v bytu ljuvoj sovetskoj sem'i v zastojnye gody. Odnako vsja istorija na ètom i postroena. A na odnoj družbe armjan i evreev (kak ja uže napisala, ni odin kanal ne budet delat' stol' ne tipično "nacional'nyj" dlja Rossii serial i potrebuët svesti vsë k obyčnym ruskim) kino ne postroit' » (<<http://greenarine.livejournal.com/142071.html>> [dernier accès : 29 mai 2017]).

⁷ J. Radvanyi, M. Laruelle, *La Russie entre peurs et défis*, Paris, Armand Colin, 2016, p. 48.

⁸ Marija Martirosova, *Fotografii na pamjat'*, Moskva, KompasGid, 2012.

d'une autre écrivaine d'origine arménienne, Marija Martirosova, qui décrit la montée des tensions entre Arméniens et Azéris à la fin des années 80. De même, le succès rencontré par *Manjunja* pousse à s'interroger sur le désintérêt pour l'époque soviétique supposé chez la jeune génération. Certes, ce succès s'explique en partie par ses lecteurs adultes nostalgiques de leur enfance, nombreux à laisser des commentaires élogieux sur les réseaux sociaux littéraires⁹. Néanmoins, certains enfants éprouvent également de la curiosité pour cette période¹⁰, curiosité qui, conjuguée à la nostalgie d'une partie du lectorat adulte et au désir des générations précédentes de transmettre leur expérience, explique que l'époque soviétique soit un thème présent dans la culture de jeunesse russe, et plus particulièrement dans la littérature de jeunesse¹¹.

Dans le présent article, nous nous demanderons donc ce que dit la trilogie *Manjunja* du rapport qu'une partie de la société russe actuelle entretient à l'époque soviétique. Pour cela, nous nous intéresserons tout d'abord à la description du quotidien soviétique. Ensuite, la trilogie étant extrêmement drôle¹², nous étudierons le monde soviétique comme élément de comique. Enfin, nous examinerons la façon dont Nariné Abgarjan utilise l'ironie pour dépasser plusieurs clichés sur l'époque soviétique.

1. Le monde soviétique

En reprochant à *Manjunja* son coloris national pas assez russe, la critique citée ci-dessus nous rappelle une banalité trop facilement oubliée : soviétique n'est pas synonyme de russe. La Russie n'était qu'une des 15 républiques de l'URSS. Se souvenir de l'URSS, ce n'est donc pas nécessairement (ou pas seulement) se souvenir de la Russie. Néanmoins, on note dans la trilogie une nette disproportion entre les composantes arménienne et soviétique, que dénote la construction du prologue du premier tome de la trilogie, intitulé « En guise d'introduction » [« Vmesto vstuplenija »].

De manière savoureuse, Nariné Abgarjan y plante le décor des aventures de Manjunja : une petite ville de province arménienne, Berd, à l'histoire ancestrale (elle

⁹ Voir par exemple ici : <<https://www.livelib.ru/book/1000449918-manyunya-narine-abgaryan>> (dernier accès : 30 mai 2017).

¹⁰ Ainsi l'illustratrice Anja Desnickaja rapporte-t-elle l'intérêt manifesté par son neveu pour un livre récent sur le passé soviétique sur lequel elle travaillait (*Histoire d'un vieil appartement [Istorija staroj kvartiry]*, Moskva, Samokat, 2017) : « Un été où je travaillais à la datcha sur ce livre, je l'ai montré à mon neveu de huit ans. Il aimait me regarder dessiner, installé à mes côtés. Mon travail l'intéressait beaucoup, et nous avons longuement discuté. A ce moment-là, je faisais les illustrations des années 70, et nous avons parlé de cette époque. De manière inattendue, cela a été une discussion profonde, très intéressante et totalement spontanée. »

(« Letom, kogda ja rabotala nad knigoj na dače, ja pokazyvala eë svoemu plemjanniku. Emu vosem' let. On sidel rjedom, emu nrazilos' smotret', kak ja vsë raskrašivaju. Emu bylo očen' interesno, i my s nim mnogo razgovarivali. Ja togda risovala 70-e, i my govorili ob ètix godax. U nas polučilsja neožidanno glubokij, interesnyj razgovor, kotoryj ja daze ne planirovala. » : <<http://www.pravmir.ru/istoriya-staroy-kvartiry-100-let-neodinochestva/>> [dernier accès : 30 mai 2017]).

¹¹ Pour ne citer que quelques exemples, on songera à *L'enfance de Lëva [Detstvo Lëvy]*, 2001] et à *La grande légende du judo [Genij dzjudo]*, 2005], de Boris Minaev, à *La véritable histoire du père Noël [Pravdivaja istorija deda Morozja]*, 2009] et *Toutes les époques sont bonnes [Vremja vseгда xorošee]*, 2009], d'Andrej Žvalevskij et Evgenija Pasternak (ces deux livres connaissent des rééditions régulières depuis leur première parution), ou tout récemment *Histoire d'un vieil appartement [Istorija staroj kvartiry]*, op. cit.] d'Aleksandra Litvina et Anja Desnickaja.

¹² L'humour de Nariné Abgarjan dans la trilogie *Manjunja* se distingue singulièrement du ton plus dramatique de Marija Martirosova dans *Les photos-souvenirs*.

rapporte une anecdote liée aux ruines du château de la ville remontant au X^e siècle). Puis elle s'arrête sur le caractère local d'une population si têtue qu'elle se glorifie du qualificatif d'« âne rouge¹³ ». L'anecdote illustrant cet entêtement met en scène la fête de Vardavar, « une fête très gaie et radieuse, dont les racines remontent à la lointaine préhistoire païenne¹⁴ », bien évidemment arménienne, et mentionne l'Église apostolique arménienne et le Catholicos qui la dirige. Ainsi l'élément arménien semble-t-il non seulement central (c'est par lui que commence la narration), mais aussi intemporel, immuable (il est évoqué par une légende du X^e siècle et une fête d'origine païenne).

Narinè Abgarjan poursuit en présentant ses personnages principaux : les familles Abgarjan (nom à consonance arménienne) et Šac (nom à consonance juive). Le récit de leur rencontre fait intervenir un personnage du nom de Sergo Mixajlovič, à consonance géorgienne. En effet, si l'action se déroule en Arménie, la ville de Berd jouxte la Géorgie et l'Azerbaïdjan. Le « coloris national » ne se limite donc pas aux éléments arménien et juif, mais aussi géorgien, azéri (le personnage du chauffeur de bus au chapitre 11 de *Manjunja écrit un roman fEntastYque*), et même russe (la grand-mère maternelle de Narka – le double enfantin de l'auteur). Abgarjan reproduit ici la mosaïque des peuples qu'est le Caucase, mais qu'a aussi été l'Union soviétique.

La première mention du contexte soviétique du récit intervient justement en lien avec la rencontre des deux familles, et, au regard de l'attention dont bénéficient les thématiques précédentes, semble bien laconique : « C'était en 1979. Le 34^e anniversaire de la Victoire [de 1945] approchait. Une énième manifestation incluant un hommage aux vétérans se préparait à la maison de la culture de la ville¹⁵ ». Un peu plus loin, l'auteur conclut son introduction en définissant son texte comme « un récit sur une petite ville soviétique éloignée de toutes les capitales¹⁶ », et mentionne une caractéristique du quotidien soviétique, la pénurie, qui reviendra à plusieurs reprises. Certes, par endroits, l'auteur mentionne des éléments de la culture de masse soviétique (la revue pour enfants *Images drôles [Vesëlye kartinki]*, les films *Les pirates du XX^e siècle [Piraty XX veka, 1979]* ou *Les aventures d'Electronic [Priključenija Èlektronika, 1979]*, une chanson de Bulat Okudžava...). Cependant, ils voisinent avec des références occidentales (Janis Joplin ou *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan...) ou « nationales », arméniennes ou juives (les

¹³ N. Abgarjan, *Manjunja*, Moskva, AST, 2016, pp. 6-7 : « La population de cette petite ville est très particulière. Personne n'a jamais rencontré d'êtres plus têtus, voire même farouchement butés. A cause de leur entêtement, les habitants de cette petite ville ont mérité le qualificatif d'"ânes rouges". Vous commettriez une grave erreur en pensant que cela les vexé. Dans les rues, on entend souvent des dialogues de la teneur suivante :

– Mais qu'est-ce que tu cherches, âne de Berd ! Tu auras du mal à me convaincre.

– Et alors ? Je te ferais remarquer que, moi aussi, je suis un âne de Berd tout ce qu'il y a de plus authentique. On va bien voir lequel de nous deux cèdera ! »

(« Narod v našem gorode ves'ma i ves'ma specifičeskij. Bolee uprjamyx ili daže ostervenelo upërtyx ljudej nikto v mire ne vidyval. Iz-za svoego uprjamstva žiteli gorodka zaslužennno nosjat prozviščje "upërtyx išakov". Esli vy dumaete, čto èto ix kak-to zadevaet, to očen' ošibaetes'. Na ulicax často možno uslyšat' dialog sledujuščego soderžanija :

– Nu čego ty dobivaeš'sja, ja že berdskij išak ! Menja ubedit' očen' složno.

– Nu i čto ? Ja tože, meždu pročim, samyj nastojaščij berdskij išak. I èto eščë vopros, kto komu sečas ustupit ! »)

¹⁴ *Ibid.*, p. 7 : « očen' radostnyj i svetlyj, uxodjaščij kornjami v dalëkoe jazyčeskoe doistor'e, prazdnik ».

¹⁵ *Ibid.*, p. 8 : « Èto byl 1979 god. Na nosu 34-ja godovščina Pobedy. Namečalos' očerednoe meroprijatie v gorodskom dome kul'tury s čestvovaniem veteranov vojny. »

¹⁶ *Ibid.*, p. 9 : « "Manjunja" – èto povestvovanie o sovetskom otdalënnom ot vsjakix stolic gorodke ».

spécialités gastronomiques, les proverbes et expressions...). Là où certains auteurs, comme Boris Minaev dans sa trilogie autour de *L'enfance de Lëva*, accumulent les détails du quotidien soviétique (noms de rues, objets du quotidien...) et témoignent là d'un regard presque anthropologique, il faut ici attendre le 13^e chapitre de *Manjunja écrit un roman fEntastYque* pour trouver une description un tant soit peu précise d'un lieu typiquement soviétique : le camp de pionniers. La cérémonie d'intégration de Manjunja et ses amies à l'organisation des pionniers est brièvement évoquée au chapitre 15 du 3^e et dernier tome de la trilogie, qui en compte 17¹⁷.

Pourtant, la citation avec laquelle je commençais mon intervention, faisait de la thématique soviétique un élément essentiel de *Manjunja*, et les commentaires des lecteurs sur Internet montrent qu'ils se reconnaissent avant tout dans l'enfance soviétique qu'ils partagent avec l'auteur (« C'est un livre drôle sur notre enfance soviétique¹⁸ »). Peut-être parviendrons-nous à lever cette contradiction en abordant le thème soviétique sous l'angle du comique.

2. Le monde soviétique, élément de comique

Si Narinè Abgarjan a rencontré le succès, c'est aussi (et surtout) parce qu'elle fait rire son lecteur d'un bout à l'autre de sa trilogie¹⁹. Elle a pour cela recours à tous les procédés du comique, mais nous nous limiterons ici à quelques exemples où sont utilisés des éléments du quotidien et de la culture soviétiques. Comme cela a déjà été signalé, la pénurie est un thème récurrent, abordé dès le 1^{er} chapitre de *Manjunja* :

Elle [Maman – LT] me remit solennellement un sachet contenant notre album de famille et une boîte de chocolats pour Ba [la grand-mère de Manjunja – LT]. Le sachet était incroyablement beau : d'un bleu éclatant, avec un beau cow-boy solitaire et l'inscription « MARLBORO ». Ma mère avait quelques sachets comme celui-ci, elle y tenait comme à la prune de ses yeux et ne les sortait que pour les grandes occasions. Qui a connu la pénurie de l'époque soviétique se souvient des efforts et de l'incroyable débrouillardise qu'il fallait déployer pour se procurer des sachets en plastique de ce genre²⁰.

Le comique repose ici sur le décalage entre cet objet devenu d'usage courant aujourd'hui qu'est le sachet en plastique, et sa rareté à l'époque soviétique, qui lui conférait une valeur amplifiée par l'accumulation d'adjectifs, adverbess et expressions à valeur superlative et méliorative (« solennellement », « incroyablement beau », « un bleu éclatant », « un beau cow-boy », « elle y tenait comme à la prune de ses yeux », « les grandes occasions ») produisant un effet d'exagération qui renforce l'impression comique

¹⁷ N. Abgarjan, *Manjunja, jubilej Ba i pročie trevolnenija*, Moskva, AST, 2017, pp. 295-296.

¹⁸ Cf. <<https://www.livelib.ru/review/381123-manyunya-narine-abgaryan>> (dernier accès : 30 mai 2017) : « Vesělaja kniga o našem sovetskom detstve ».

¹⁹ *Ibid.* : « Je suis une fille très sérieuse, qui n'a pas l'habitude de pouffer de rire en lisant. Il faut vraiment faire des efforts pour me faire rire. Mais ce livre-ci m'a fait rire, à en attraper de sévères coliques ». (« Ja devuška očen' ser'ėznaja. I u menja net privyčki xixikat' nad knigoj. Čtoby menja rassmešit', nado očen' postarat'sja. No, nad etoj knigoj ja xoxotala. Prjamo do žestokix kolik. »).

²⁰ Narinè Abgarjan, *Manjunja, op. cit.*, p. 14 : « Ona toržestvenno vručila mne paket s našim semejnym al'bomom i korobkoj konfet dlja Ba. Paket byl neverojatno krasivyy – jarko-goluboj, s odinokim krasavcem-kovboem i nadpis'ju "MARLBORO". Takix paketov u mamy bylo neskol'ko, i ona beregla ix kak zenicu oka dlja samyx toržestvennyx slučaev. Kto zastal deficit sovetskoj pory, tot pomnit, skol'ko sil i neimovernoj smekalki nužno bylo zatratit', čtoby dostat' takie poliėtilenovye pakety ».

produite par le décalage relevé précédemment. Ailleurs, la pénurie fournit le prétexte à des formules concises, mais d'une densité comique rare, par exemple « tout enfant qui se respecte d'une famille soviétique tourmentée par la pénurie²¹ », où le comique naît de l'antithèse entre « qui se respecte », qui renvoie à la notion de dignité, et la position de victime suggérée par « tourmentée ».

Abgarjan peut également susciter le comique en déformant des mots ou des expressions typiquement soviétiques et en les réemployant dans un contexte inattendu, comme « la ruse d'une femme en furie prise séparément²² », qui renvoie à la fameuse expression, formulée par Lénine et théorisée par Staline, de « socialisme dans un pays pris séparément » [« socializm v otdel'no vzjatoj strane »], mais désigne ici une mère excédée par ses enfants turbulents. Toujours à partir de la même expression, on trouve « beau comme un prince du trône célibataire dans un royaume de conte de fées pris séparément²³ », où le lexique soviétique (« pris séparément ») se marie avec celui du conte de fées (« prince », « royaume de conte de fées ») ; quant à « célibataire », il appartient au langage administratif. Notons également que, dans les deux cas, l'auteur renforce le comique en forgeant des néologismes qui, ailleurs, auraient pu passer pour des maladresses. En effet, les dictionnaires connaissent le verbe *vz'erepenit'sja*, mais pas la forme transitive nécessaire pour former le participe passé passif « *vz'erepenennyj* », qu'on ne trouve pas non plus dans Ruscorpora. De même, si le russe et le français connaissent les expressions « salle du trône » [« tronnyj zal »], « discours du trône » [« tronnaja reč' »], ils ignorent celle de « prince du trône » [« tronnyj princ »].

Cela étant, le monde soviétique reste un élément de comique parmi de nombreux autres. Un des personnages les plus comiques est celui de Ba, la grand-mère de Manjunja. Ce personnage permet à Abgarjan de jouer sur le comique de caractère, en usant et abusant du stéréotype de la mère juive possessive et infantilisante à l'égard de son fils Miša. Si bien que, dans la description de Ba, elle recourt souvent au champ lexical de la judaïcité : sa voix est comparée aux trompettes de Jéricho²⁴, son rire est apocalyptique²⁵, elle rappelle le Noé du tableau d'Ajvazovskij « Noé descendant du mont Ararat²⁶ », elle utilise des termes yiddish²⁷, et parle aux petites filles des « excentricités goy de Jésus avec la résurrection »²⁸. Mais, lorsqu'il s'agit de montrer qu'elle est inflexible (elle s'apprête à infliger aux petites filles, qui ont attrapé des poux, un traitement particulièrement radical), l'auteur utilise dans ses comparaisons le motif de la pierre²⁹ et rapproche cette fois des domaines aussi éloignés que les statues de l'île de Pâques³⁰ et la culture soviétique³¹ : « Ba s'élevait au-dessus de nous telle la statue de la Mère-Patrie ». Dans ce dernier cas, ce n'est

²¹ *Ibid.*, p. 116 : « každyj uvažajuščij sebja rebënok iz zamučennoj deficitom sovetskoj sem'ï ».

²² *Ibid.*, p. 57 : « kovarstvo odnoj otdel'no vzjatoj vz'erepenennoj ženščiny ».

²³ *Ibid.*, p. 84 : « prekrasen, kak neženatyj tronnyj princ v odnom otdel'no vzjatom skazočnom korolevstve ».

²⁴ *Ibid.*, p. 45.

²⁵ *Ibid.*, p. 17.

²⁶ *Ibid.*, p. 27.

²⁷ Par exemple, « šlimazl », qui désigne une personne jouant éternellement de malchance (*Ibid.*, p. 60).

²⁸ *Ibid.*, p. 40 : « gojskie vykrutasy Iisusa s voskrešeniem ».

²⁹ *Ibid.*, p. 26 : « Ba était inflexible comme une falaise de granit » [« Ba byla nepreklonna, kak granitnaja skala »].

³⁰ *Ibid.* : « Mamie Rosa avait l'air d'un géant de pierre de l'île de Pâques » [« Baba Roza gljadela, kak kamennyj istukan s ostrova Pasxi »].

³¹ *Ibid.*, p. 30 : « Ba vozvyšalas' nad nami monumentom "Rodina-Mat'" ».

pas le contexte historique du récit qui justifie la comparaison avec la statue de la Mère-Patrie, mais l'économie du récit (la métaphore filée de la pierre).

Le monde soviétique est donc pour Narinè Abgarjan un moyen d'entrer en connivence avec son lecteur en le faisant rire. Mais, de même que nous avons vu qu'il ne servait pas seulement à contextualiser la narration, on ne saurait le limiter à cette fonction comique. Le thème soviétique s'inscrit en effet dans une réflexion beaucoup plus profonde et sérieuse de l'auteur, habilement dissimulée sous le masque de l'humour.

3. *Et si on parlait sérieusement ?*

L'ironie n'est jamais loin du comique, et, effectivement, Narinè Abgarjan s'empare des possibilités offertes par l'écriture ironique pour dépasser plusieurs stéréotypes sur le monde soviétique. Ainsi interroge-t-elle la représentation de la société soviétique comme embrigadée par la propagande communiste ou muselée par la police politique au point de ne parler que d'une seule et même voix. Le traitement réservé par l'auteur au politique est bien plus nuancé. Ainsi, certains personnages affichent des convictions communistes, comme le grand-père paternel de Narka, haut placé dans l'organisation du Parti à Berd. M'sieur Karapète, lui, est un farouche adversaire de ceux qu'il appelle les « kagébistes » et de l'ordre soviétique, et ne s'en cache pas. Les déclarations qu'il fait à ses enfants résidant à Erevan affolent les opérateurs téléphoniques :

Ici [à Berd, petite ville de province reculée – LT], il y a tellement peu de cet abominable mensonge soviétique ! criait-il dans le combiné téléphonique. Les opérateurs téléphoniques devaient s'évanouir chaque fois qu'ils entendaient les propos antisoviétiques criés par M'sieur Karapète. Vivez avec ces camarades kagébistes et fichez-moi la paix³² !

D'autres encore, sans être aussi critiques, adoptent une attitude plus réservée et pragmatique. Ils ont bien conscience des limites à ne pas franchir et les respectent plus par instinct de conservation que par conviction, comme on le voit dans les reproches adressés par le père de Maniounia à sa mère, Ba :

Explique-moi, s'il te plaît, s'emportait-il, ce qui t'obligeait à te mettre en première position et à informer le magasin entier que ces bas étaient bons à pendre les membres du Politbureau ? Aurais-tu oublié dans quel pays tu vis³³ ?

Ce tableau quasiment polyphonique de la société soviétique adulte où se font entendre les voix des fervents communistes, des anticommunistes, et des indifférents se retrouve dans le monde des enfants. À la lecture de la revue satirique pour enfants *Le crocodile* [*Krokodil*], Manjunja reproduit fidèlement le discours de la propagande soviétique :

L'hydre im-pé-ri-a-lis-te, épela Man'ka. Regarde, quelle effrontée ! Ça fait longtemps qu'elle m'inquiète. Dès que je pense qu'une hydre de ce genre se promène de par le monde en lançant des grenades, j'en perds le sommeil³⁴.

³² *Ibid.*, p. 227 : « – Zdes' tak malo ètogo èudovišèchnogo sovetskogo vran'ja ! – krièal on v telefonnuju trubku. Operatory meždugorodnoj svjazi každyj raz, navernoè, padali v obmorok, kogda slyšali antisovetèinu, kotoruju vykrikival ms'è Karapet. – Živite sredi ètix tovarišèej kagèbèšnikov i ne trogajte menja ! »

³³ *Ibid.*, p. 122 : « Ob'jasni mne, požalujsta, – rugalsja on, – zaèem tebe nado bylo stanovit'sja v pervuju baletnuju poziciju i vešèat' na ves' magazin o tom, èto na takix èulkax dolžny povèsit'sja èleny politbjuro ? Ty zabyła, v kakoj strane živèš' ? »

³⁴ Narinè Abgarjan, *Manjunja pišet fantastičeskYj roman*, Moskva-Sankt-Petersburg, AST – Astrel'-SPb, 2015, p. 79 : « – Im-pe-ri-a-lis-ti-èes-ka-ja gidra. Vo ! – proèla po slogam Man'ka. – Smotri, kakaja

Mais ailleurs, Manjunja et Narka manifestent une profonde ignorance de l'organisation du Parti :

Man'ka et moi, nous éprouvions un grand respect pour le secrétaire général Leonid Il'ič Brežnev.
– Secrétaire, c'est son nom ou son prénom ? demandâmes-nous un jour à Ba³⁵.

Ici, la fonction de secrétaire général (abrégée en « gensek » en russe) fait l'objet d'une assimilation erronée à un nom propre qui produit un effet comique. En juxtaposant cette ineptie avec l'idée de « grand respect », l'auteur introduit une nuance ironique dans la scène, qui révèle la superficialité des convictions politiques des petites filles.

En revanche, dans la réponse faite par Ba, c'est le personnage lui-même qui porte l'ironie :

Secrétaire général, c'est une maladie du cerveau, répondit-elle avec un ricanement. Incurable, en plus³⁶.

Cette ironie des adultes peut être reprise, sous une forme déformée, dans le discours des enfants :

Ma grand-mère a de telles moustaches que, lorsqu'elle n'est pas là, mon père l'appelle Čapaev. Il dit à ma mère : « Čapaev a appelé. » Ou Vasil'vanyč. Et alors, ma mère lui répond que sa mère à lui, c'est carrément Karlamax.

[...]

Karlamax. Un vieux barbu, mon frère m'a montré son portrait. Il est velu, c'est une horreur³⁷ !

Le nom de Karl Marx, pourtant considéré comme le fondateur du marxisme-léninisme avec Engels et Lénine, est ici déformé par une petite amie de Manjunja et Narka en « Karlamax ». La description s'arrête sur des caractéristiques corporelles dépréciatives : la vieillesse (« vieux ») et une pilosité, mentionnée à deux reprises (« barbu », « velu »), qui suscite le dégoût (« une horreur »). On observe par ailleurs un lien direct entre le jugement de l'enfant et le discours de la mère, qui utilise la figure de Karl Marx de manière ironique et dépréciative dans une querelle conjugale.

L'auteur évite aussi de tomber (et de laisser son lecteur tomber) dans le piège d'une nostalgie du soviétique qui glisserait en désir de retour à l'URSS. Ainsi, la ferveur communiste de son grand-père est touchante lorsqu'on en apprend la source : il a été sauvé enfant des massacres d'Erzurum en 1895 par les soldats russes. Elle est moins engageante lorsqu'elle contraint son épouse à un travail quasiment servile :

Ce membre du parti avait des principes, il croyait dur comme fer à la victoire du communisme et jouissait d'une réputation d'homme honnête comme le cristal. Ce qui compliquait nettement la vie de sa famille [...]

Tata soupira, mit ses enfants à leurs devoirs et s'en alla sarcler son potager. Parce qu'il ne convenait pas à la femme du premier secrétaire du comité de district, prof de maths et mère de

bessovestnaja gidra ! Ona mne uže davno pokoja ne daët. Kak vspomnju, čto takaja gidra xodit po zemle tuda-sjuda i razbrasyvaet granaty, tak spat' ne mogu ».

³⁵ *Ibid.*, p. 78 : « My s Man'koj očen' uvažali Genseka Leonida Il'iča Brežneva.

– A Gensek – èto imja ili familija ? – sprosili my kak-to u Ba ».

³⁶ *Ibid.*, p. 78 : « Gensek – èto zabolevanie mozga, – xmyknula ona. – Pritom neizlečimoe ».

³⁷ Narinè Abgarjan, *Manjunja, op. cit.*, p. 251 : « Vot y moej babuški takie usy, čto papa eë za glaza Čapaevym nazывaet. Tak i govorit mame – zvonil Čapaev. Ili Vasil'ivanyč. A mama govorit, čto togda ego mama voobščë Karlamaks. [...] Karlamaks. Starik s borodoj, mne brat ego portret pokazyval. Volosatj – žut' ! »

cinq enfants, d'acheter ses légumes au marché. Il n'aurait pas fallu que les gens pensent que son mari dilapidait les biens publics et entretenait sa famille sur ces revenus illégaux !

Tata sarcla rapidement son potager, pétrit la pâte pour le pain, enleva les fientes du poulailler, balaya la cour, prépara le déjeuner, vérifia les cahiers de ses fils et fouetta chacun d'eux à l'aide du bâton utilisé pour battre la laine. Puis, prenant son courage à deux mains, elle rejoignit son mari. Pour faire la paix³⁸.

Narinè Abgarjan brosse donc un portrait de la société soviétique lucide et dédramatisant, toujours grâce à l'ironie : le lecteur serait bien en peine de trouver des bons et des méchants, des victimes et des bourreaux. Mieux, ses personnages forment une grande famille où la bienveillance et l'humour désamorcent les conflits, même si on ne partage pas toujours la même langue. Le dialogue entre le grand-père paternel communiste, qui maîtrise très mal le russe, et la grand-mère maternelle, qui ne maîtrise pas l'arménien, est un morceau d'anthologie et illustre particulièrement bien cette spécificité du monde fictionnel créé par Narinè Abgarjan :

– Comment t'en va ? s'enquérirait mon grand-père.

– Le temps ? Il fait très chaud à Kirovabad, Darstarmak Artutjunovič, dit ma grand-mère, qui se lança dans une longue tirade [...].

– Bon ! – répondit mon grand-père en remuant ses sourcils. Il devinait que ma grand-mère ne répondait pas vraiment à sa question, mais ne pouvait pas orienter la discussion comme il le souhaitait, faute de vocabulaire. Et votre fils ? demanda-t-il.

– La route ? La route était absolument stupéfiante, Darstramak Aratjundovič³⁹ !

Par ailleurs, en replaçant l'époque soviétique dans le temps bien plus long de l'histoire arménienne, l'auteur se refuse à en faire une expérience historique inédite, hors du commun par sa barbarie. Pour autant, la distanciation que permet l'ironie permet à Narinè Abgarjan de ne pas idéaliser non plus cette période. M'sieur Karapète l'anticommuniste et le grand-père communiste de Narka ont évidemment des divergences politiques irréconciliables. Mais ils ont tous les deux été, certes de manière différente, victimes des massacres d'Erzurum. Le grand-père de Narka connaît d'expérience la cruauté des hommes : « Ils [les soldats russes – LT] le sortirent de sous un tas de cadavres démembrés – un petit garçon de cinq ans, apeuré, barbouillé d'un sang qui n'était pas le sien⁴⁰ ». Le refus de cette violence scelle leur amitié, qui, pour l'auteur (qui a vécu la

³⁸ Narinè Abgarjan, *Manjunja pišet...*, *op. cit.*, p. 154-156 : « Partijcem byl idejnym, svjato veril v pobedu kommunizma i obladal slavoju kristal'no čestnogo čeloveka. Čem sil'no zatrudnjal žizn' svoej sem'i. [...].

Tata vszdoxnula, usadila detej delat' uroki, a sama pošla propalyvat' ogorod. Potomu čto žene pervogo sekretarja rajkoma, učitel'nice matematiki i materi pjateryx detej ne pristalo pokupat' ovošči na bazare. Ne daj bog ljudi podumajut, čto eë muž razvorovyvaet narodnuju sobstvennost' i na eti netrudovye doxody soderžit sem'ju !

Tata sporo propolola ogorod, zamesila testo dlja xleba, vyčistila ot pomëta kurjatnik, podmela dvor, prigotovila obed, proverila tetradi synovej i vporola každygo palkoj dlja vzbivanija šersti. A potom, sobravšis' s duxom, pošla k mužu. Mirit'sja ».

³⁹ *Ibid.*, p. 151 : « – Kak zdArov ? – ljubopytstvoval ded.

– Pogoda ? Pogoda, Darstarmak Artutjunovič, v Kirovabade očen' žarkaja, – začastila s gotovnost'ju babulja. [...]

– Xároš ! – zadvigal brovjami ded. On smutno ponimal, čto babulja otvečaet ne sovsem po suščestvu, no napravít' razgovor v nužnoe ruslo ne mog – ne xvatalo leksikona. – A kak syn ? – pointeresovalsja ded.

– Doroga ? Doroga, Darstramak Aratjundovič, byla soveršenno izumitel'noj. »

⁴⁰ Narinè Abgarjan, *Manjunja, op. cit.*, p. 226 : « Oni [russskie soldaty – LT] vytaščili iz-pod grudy zarublennyx trupov – ispugannogo, vymazannogo v čužoj krovi pjatiletnego mal'čika. »

montée de la haine et des violences entre Arméniens et Azéris à la fin des années 80), est le legs le plus précieux de l'époque soviétique :

J'ai retenu à jamais ce mois de juin, et le ciel nocturne profond au-dessus d'Adler, et ses ruelles bruyantes, et ces jours où nous étions tous réunis et où aucune personne normale ne se demandait si tu étais géorgien, russe, juif, ukrainien ou arménien, et on avait l'impression qu'il en irait toujours ainsi et que cette amitié n'aurait ni fin, ni limite.

[...] Je n'exhorte à rien.

Je vous demande de vous arrêter une minute et de vous rappeler à quel point c'est beau, d'être simplement amis.

C'est ainsi que cela doit être aujourd'hui. Et demain. Et après-demain. Toujours.

Merci⁴¹.

La lectrice citée précédemment ne s'y est pas trompée :

C'est un livre drôle sur notre enfance soviétique. Cette époque où ta nationalité n'avait aucune importance. Ici, tout se passe dans une petite ville arménienne. Mais tous les personnages m'ont fortement rappelé ceux de mon enfance, qui n'est en rien liée avec l'Arménie. Comment faisons-nous pour autant nous ressembler⁴² ?

Voilà qui répond à notre interrogation initiale sur le rapport de la société russe actuelle à l'époque soviétique. Le succès rencontré par la trilogie *Manjunja* rend manifeste l'existence d'une catégorie de lecteurs capables d'apprécier une représentation fictionnelle du monde soviétique complexe et nuancée. Cette représentation inscrit la période soviétique dans un temps historique long. Sans être particulièrement variées, les références au quotidien soviétique ont une valeur référentielle : avec d'autres, elles établissent le cadre spatio-temporel de l'action. Outre cette fonction référentielle, les références au quotidien et à la culture soviétiques jouent un rôle comique. Enfin, le recours à l'humour et à l'ironie permet au narrateur de délivrer un message d'ouverture et de respect d'autrui.

Bibliographie

Références en langue russe

Ouvrages cités

Abgarjan, N., *Manjunja*, Moskva, AST, 2016.

Abgarjan, N., *Manjunja pišet fantastičeskij roman*, Moskva-Sankt-Petersburg, AST – Astrel'–SPb, 2015.

Abgarjan, N., *Manjunja, jubilej Ba i prochie trevolnenija*, Moskva, AST, 2017.

⁴¹ *Ibid.*, p. 315 : « *Ja navsegda zapomnila tot ijun', i gustoe nočnoe nebo nad Adlerom, i šumnye ego uločki, i dni, kogda my vse byli vmeste i ni odnomy normal'nomu čeloveku ne bylo dela do togo, gruzin ty, russkij, evrej, ukrainec ili armjanin, i kažalos', čto tak budet vseгда i etoj družbe net konca i kraja [...]*

Ja ni k čemu ne prizyvaju.

Ja prošu vas ostanovit'sja na minutku i vspomnit', kak èto prekrasno – prosto družit'.

Vot tak dolžno byt' sečas. I zavrta. I poslezavrta. Vsegda.

Spasibo. »

⁴² Cf. <<https://www.livelib.ru/review/381123-manyunya-narine-abgaryan>> (dernier accès : 30 mai 2017) : « *Vesělaja kniga o našem sovetskom detstve. Kogda dejstvitel'no ne važno bylo, kakoj ty nacional'nosti. Zdes' vse proisxodit v malen'kom armjanskom gorodke. No, vse personaži mne očén' napomnili ljudej iz moego detstva, nikak ne svjazannogo s Armeniej. I kak èto u nas tak polučalos' byt' takimi poxožimi ? I glavnoe, tak veselo žit', ne smotnja ni na čto ? ».*

- Litvina, A., Desnickaja, A., *Istorija staroj kvartiry*, Moskva, Samokat, 2017.
 Martirosova, M., *Fotografii na pamjat'*, Moskva, KompasGid, 2012.
 Minaev, B., *Detstvo Lëvy*, Moskva, KompasGid, 2011.
 Minaev, B., *Genij džjudo*, Moskva, KompasGid, 2011.
 Pustovaja, V., *Velikaja lëgkost'. Očerki kul'turnogo dviženija*, Moskva, RIPOL klassik, 2015.
 Žvarevskij, A., Pasternak, E., *Pravdivaja istorija deda Moroza*, Moskva, Vremja, 2011.
 Žvarevskij, A., Pasternak, E., *Vremja vseгда xorošee*, Moskva, Vremja, 2014.

Références en d'autres langues

- Abgaryan, N., *Dans mon cœur à jamais*, Paris, Macha Publishing, 2016.
 Abgaryan, N., *Et du ciel tombèrent trois pommes*, Paris, Macha Publishing, 2016.
 Radvanyi J., Laruelle M., *La Russie entre peurs et défis*, [Paris], Armand Colin, 2016.

Œuvres en russe de Narinè Abgarjan⁴³

- Abgarjan, N., *Manjunja*, Moskva, AST, 2010.
 Abgarjan, N., *Manjunja pišet fantastičeskij roman*, Moskva, AST, 2011.
 Abgarjan, N., *Vse priključenija Manjuni, smešnye i neverojatnye !*, Moskva, AST, 2011 (rassemble les deux livres précédents).
 Abgarjan, N., *Ponaexavšaja*, Moskva, AST, 2011 (18+).
 Abgarjan, N., *Manjunja, jubilej Ba i proče trevolnenija*, Moskva, AST, 2012.
 Abgarjan, N., *V sè o Manjune*, Moskva, AST, 2012.
 Abgarjan, N., *Semën Andreič. Letopis' v karakuljax*, Sankt-Petersburg.-Moskva, Reč', 2012.
 Abgarjan, N., *Ljudi, kotorye vseгда so mnoj*, Moskva, AST, 2014 (16+).
 Abgarjan, N., *S neba upali tri jabloka*, Moskva, AST, 2015 (16+).
 Abgarjan, N., *Sčast'e Mury*, Moskva, AST, 2015 (6+).
 Abgarjan, N., Postnikov, V., *Šokoladnyj deduška*, Sankt-Petersburg.-Moskva, Reč', 2015 (16+).
 Abgarjan, N., *Zulali*, Moskva, AST, 2016 (16+).

Recueils en russe édités par Narinè Abgarjan dans la série « Narinè Abgarjan présente » (« Narinè Abgarjan predstavljaet »), aux éditions AST :

- Devjat' dnej v ijule*, Moskva, AST, 2015 (16+).
Dvojnaja raduga, Moskva, AST, 2015 (16+).
Privodja dela v porjadok, Moskva, AST, 2015 (16+).

Ressources électroniques et sitographie

- LiveJournal de Narinè Abgarjan : <<http://greenarine.livejournal.com/>> (dernier accès : 29 mai 2017).
 Présentation du prix Aleksandr Grin (site du gouvernement de la région de Kirov) : <<http://www.kirovreg.ru/regions/awards/12.php>> (dernier accès : 29 mai 2017).

⁴³ Les limites d'âge introduites par l'éditeur conformément à la loi fédérale « De la protection des enfants face aux informations portant préjudice à leur santé et à leur développement » sont précisées en italiques entre parenthèses à la suite des références des ouvrages.

Commentaires des lecteurs de Narinè Abgarjan (réseau social littéraire LiveLib) : <<https://www.livelib.ru/book/1000449918-manyunya-narine-abgaryan>> (dernier accès : 30 mai 2017) et <<https://www.livelib.ru/review/381123-manyunya-narine-abgaryan>> (dernier accès : 30 mai 2017).

Interview d'Anna Desnickaja (illustratrice), Aleksandra Litvina (auteur) et Irina Balaxonova (éditrice) sur *Istorija staroj kvartiry* : <<http://www.pravmir.ru/istoriya-staroy-kvartiryi-100-let-neodinochestva/>> (dernier accès : 30 mai 2017).